

# Plante appât et biostimulant pour viser un meilleur rendement

La lutte contre les ravageurs se fait dorénavant avec des associations de méthodes agronomiques alternatives.

## RAVAGEUR

Jeu­di 29 mai, le maïs était à 3 feuil­les pour un semis du 29 avril. Il a peu évolué au 26 mai. « Face au froid et à la pluviométrie de ce début mai, il a dû mal à lever et à se développer cette année », relève Vincent Bouvier, formateur au CFA de Caulnes, menant les apprentis de BTS Production végé­tales sur le terrain. « Et, pour limiter les risques face au nichoir de choucas à proximité, il a été semé à 4 cm de profondeur, ce qui a retardé la levée d'une bonne semaine... » La prépa­ration de ce sol limoneux et profond est plutôt classique : fauche, fertilisation organique, passage de canadien, herse, déchaumage avant semis. Le sol est souple et fin. « Mais il risque de manquer s'il sèche trop fort après cet épisode pluvieux. » Un binage est prévu avant la fermeture du rang de maïs.

## Double expérimentation

Sur la parcelle de l'exploitation du lycée, où se déroule le cours d'agronomie, le maïs a été implanté après prairie, sur une parcelle à risque envers le taupin. Du blé (semence fermière) a été semé quelques jours avant le maïs à raison de 120 kg/ha comme plante appât. « On vise plutôt une protection contre les taupins. S'il y a moins d'attaques que l'année passée, cela ne s'avère pas très efficace contre les choucas, qui matin et soir, arrachent toujours les plantules au stade 3 feuilles... », note le responsable de l'exploitation. Le vent

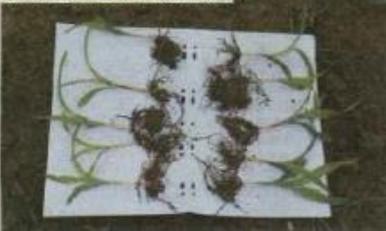
Maïs à 3 feuilles le 20 mai, avant désherbage du blé.



Peu d'évolution au 26 mai : 4<sup>e</sup> feuille pointante.



À gauche, lot témoin. À droite, semences enrobées de biostimulant.



et les conditions météorologiques n'ont pas permis le traitement chimique du blé, décalé en cette fin de semaine. Sur 1 ha de cette parcelle, Louann Vilheux, apprenti au Gouessant, a proposé de mener un essai avec des biostimulants.

« L'objectif : chercher des nouvelles solutions alternatives pour protéger le maïs dans cette phase où la course de vitesse est vitale pour le maïs face aux ravageurs et adventices. Faire en sorte qu'un grain semé lève et donne un



## FAIRE EN SORTE QU'UN GRAIN SEMÉ LÈVE ET DONNE UN PIED RÉCOLTÉ

piéd récolté pour maximiser le rendement », il s'agit ici d'un mélange de deux variétés, avec deux profils différents (énergie et digestibilité) pour l'atelier laitier, les graines étant enrobées par la solution de bio-stimulant. « Travail du sol et choix variétal avec une bonne vigueur de départ, plantes appâts, biostimulant, engrais

starter... Avec moins de solutions chimiques homologuées, l'espoir réside dorénavant dans ces associations de méthodes agronomiques alternatives », insiste Guillaume Tanguy, chef produits au Gouessant.

## Un chevelu racinaire plus développé

« À ce stade de 3-4 feuilles, il est intéressant d'observer l'aspect racinaire pour les variétés traitées face au témoin », poursuit-il. On commence en effet à voir un chevelu racinaire plus développé sur la première couronne, avec un meilleur contact terre/racines. C'est la tendance recherchée pour des maïs plus robustes et plus homogènes. *Carole David*

## LA GÉOMYZA FAIT DES DÉGÂTS

Des dépôts de mouche géomyza sont visibles sur de nombreuses parcelles. Il est important de faire le tour de ses parcelles avant les désherbages, et si ce vol aléatoire les a affectées, de réaliser des comptages du peuplement pour décider d'un éventuel ressemis (voir conseil de saison en page 34).

Le maïs en direct

## Un maïs en manque de chaleur qui évolue peu

